

Sacrée Georgette !

Je me suis toujours demandé pourquoi les vieux, ça existait. Enfin, pas exactement, je sais bien que je vais devenir vieille moi aussi. Ce que je veux dire, c'est pourquoi ils sont toujours là et continuent de s'accrocher à la vie malgré le poids des années, des épreuves, des rêves déchus, de l'absence de futur ? Qu'est-ce qui les pousse à continuer leur route alors qu'ils sont déjà au bout du chemin ?

Et puis, c'est quand la vieillesse ? Est-ce le moment où on part à la retraite, où on devient grand-parent, où tous nos cheveux sont blancs, où on n'a plus de cheveux ? Celui où on tombe gravement malade, où on perd son mari, sa femme, son enfant ou même sa tête ? Celui où on ne peut plus marcher, où on reste enfermé chez soi, où on se retrouve seul, où on prend un aller simple pour l'EHPAD ou l'hôpital ?

J'ai bien conscience que je ne fais pas dans la dentelle en parlant comme ça. Mais la dentelle, c'est pour les vieux. Oui, je sais, je devrais employer d'autres termes comme personnes âgées, personnes avancées en âge, personnes d'un certain âge, troisième âge, seniors, aînés. Il paraît que c'est plus respectueux, que ça fait plus distingué aussi. En réalité, c'est juste du politiquement correct, et ça ne change pas la face du monde. Alors, appelons un chat un chat, et un vieux un vieux !

N'empêche, les vieux, ils m'échappent totalement, et je ne les comprends pas. Y a qu'à voir Georgette, ma voisine. Elle a au moins quatre-vingt-dix balais bien tassés, et chaque fois que je la croise dans l'immeuble, son visage s'illumine. Elle me dit bonjour avec un grand sourire et me demande toujours comment ça va. Si mes études se passent bien, si j'ai toujours le même petit copain si mignon, si j'ai besoin de quelque chose. Je ne lui ai rien demandé, mais elle continue.

Je ne comprends même pas comment elle fait. Elle doit avoir installé un détecteur de mouvement dans le couloir, une caméra reliée à une alarme ou un truc du genre. On dirait qu'elle m'attend. Même quand je rentre à pas feutrés après les cours, paf, Georgette est là et ouvre sa porte pour taper la discute. Moi je vous le dis, c'est un radar sur pattes. Elle est peut-être vieille, mais elle n'est pas sourde Georgette !

Après, je dois bien reconnaître qu'elle est gentille Georgette, même si elle me tient parfois la jambe pendant des plombes. Elle fait un peu cliché, aussi, Georgette. Avec son parfum à la lavande, son crâne dégarni de cheveux qu'elle essaie de masquer à grand renfort de bigoudis, ses yeux bleus délavés cachés sous ses grosses lunettes. Puis ce n'est pas tout, il y a aussi l'odeur de sa soupe à l'oignon qui envahit mon appart' tous les soirs, et les miaulements de sa chatte Minette qui me réveillent tous les matins.

Ce matin, Minette a miaulé sans s'arrêter, et sacrément fort. Je peux vous dire qu'étaler son beurre sur ses tartines avec ce bruit de fond, c'est juste mission impossible, ça fait péter les plombs. Elle avait limite l'air enragé, Minette. Alors j'ai mis la musique à fond et j'ai chanté sous la douche pour oublier les plaintes du félin. Elle était tellement énervée qu'elle a gratté à la porte quand je suis passée devant chez Georgette.

Le soir, en rentrant de la fac', c'était toujours la même. Incroyable, si j'avais miaulé comme ça toute la journée, j'aurais eu une extinction de voix à coup sûr. Peut-être même que j'aurais trouvé le moyen de m'assommer toute seule pour que ça s'arrête. Alors, j'ai frappé à la porte, histoire que Georgette étrangle son maudit chat. Mais personne n'a répondu. À la place, Minette redoublait d'intensité vocale. Je n'ai pas vraiment eu le choix, j'ai appelé les pompiers.

Ils ont débarqué vingt minutes plus tard, j'entendais les sirènes dans la rue. Et ça a duré un bon moment. Le temps qu'ils montent, qu'ils frappent, qu'ils utilisent un mégaphone. Avec tout ce vacarme, je suis sortie sur le palier, et ils m'ont interrogée. Ils ne rigolaient pas, de sacrés enquêteurs les pompiers quand ils s'y mettent :

— Bonsoir Mademoiselle, c'est vous qui avez appelé ?

— Oui, comme vous voyez, il n'y a que deux appartements par étage...

— Ok, quel est le nom de votre voisine ?

— Georgette, Georgette Malherbes.

— Elle a quel âge ?

— Je sais pas, mais elle a l'air vraiment vieille.

— Quand l'avez-vous vue pour la dernière fois ?

— Hier soir.

— Et rien depuis ?

— À part son chat qui miaule, rien...

— Elle vous a parlé d'une sortie, d'un voyage, d'un événement où elle devait se rendre ?

— Ah non, elle sort jamais Georgette. Enfin si, elle part vers treize heures faire des petites courses au Spar en bas de la rue, et elle remonte vers treize heures trente. Elle a son sac en paille dans une main, et son courrier dans l'autre. Elle fait ça tous les jours, sauf le dimanche, parce que c'est le jour de la messe.

Le grand brun qui m'a interrogée comme dans les films se tourne vers son collègue :

— Jacky, va voir s'il y a du courrier dans la boîte aux lettres, au nom de Malherbes.

Jacky s'est déjà engouffré dans l'escalier. À croire que les pompiers sont tellement bien entraînés qu'ils vont plus vite que les ascenseurs. J'ai à peine le temps de réfléchir qu'il remonte, le journal de ce mardi dans la main. Et là, je comprends. Georgette, elle est peut-être partie au paradis, et Minette, elle est en stress total. Voilà que moi aussi, parce que mes jambes commencent à jouer des martingales et les larmes me montent aux yeux.

Le grand brun, ce doit être le chef, parce qu'il impose aussitôt d'un ton grave :

— Allez, on entre ! Pas le temps d'appeler la police, j'en prends la responsabilité !

Il se retourne vers moi et me demande de ne pas les suivre. On ne sait jamais ce qu'ils peuvent trouver.

Alors ils ont défoncé la porte de chez Georgette. Minette en a profité pour se faire la malle. Et moi je tremblais comme une feuille, avec un chat dans les bras. Quelques minutes plus tard, le brancard, le drap blanc. Me voilà qui pleure comme une madeleine, même Spontex n'aurait pas pu m'éponger. C'est là que j'ai réalisé. Georgette, elle était chouette. Et je l'aimais bien plus que je ne le croyais. Pendant que les sauveteurs emmenaient Georgette, le brun est venu me parler, et ça a mis du temps à monter au cerveau.

— Mademoiselle, vous lui avez sauvé la vie !

Qu'est-ce qu'il me raconte ? Georgette est sur un brancard, c'est pour transporter les morts ces machins-là. Les vivants, ils utilisent leurs pieds. Même quand ils sont vieux. Ou au pire, un fauteuil roulant. Alors mes yeux se baissent sur Minette, que je malaxe tellement fort depuis dix minutes qu'elle va en perdre tous ses poils. Et je comprends :

— Vous savez, je suis contente que le chat soit vivant. Mais j'aurais préféré sauver ma voisine.

— Attendez, vous n'y êtes pas. Elle va bien Madame Malherbes, elle a juste fait un sacré malaise et elle est tombée, mais ça va. On la conduit à l'hôpital par sécurité, mais elle devrait très vite rentrer chez elle.

Je crois que j'ai souri tellement grand que mes lèvres ont touché mes oreilles. Si, je vous jure, c'est possible. Le pompier a mis sa main sur mon épaule, et il m'a demandé si je pouvais m'occuper du chat. J'étais tellement heureuse que je n'ai pas pu dire non. Minette et moi, on s'est fait une soirée télé. Sandwich jambon beurre pour moi, sardines pour elle, glace, tisane, film romantique, plaid et ronronnements. C'était presque mieux qu'un plateau apéro avec mon Jules. Et je commençais à comprendre pourquoi Georgette, elle existait !

Le lendemain, j'ai zappé les cours, et j'ai préparé une banderole après le passage du serrurier. Minette et moi, on était très fières de coller à la Patafix les lettres B I E N V E N U E sur la porte de sa maîtresse. C'est sûr, ça allait lui faire plaisir à Georgette. Depuis le temps qu'elle prenait soin des autres, il était peut-être temps que quelqu'un prenne soin d'elle. Et puis, on s'est cachées chez moi, et on a attendu le retour de Georgette. Minette passait ses moustaches sous la porte, et moi je regardais par l'œil-de-bœuf toutes les cinq minutes. J'avais percé le secret, elle n'avait ni caméra, ni détecteur de mouvement. Sacrée Georgette !

Elle est arrivée à seize heures tapantes. Et vous savez quoi ? Elle tenait dans une main le journal du mercredi, et dans l'autre les courses du jour. Elle a trottiné, droit devant. À cet instant, j'ai compris qu'elle marchait d'un pas sûr vers l'avenir. Puis elle s'est arrêtée devant sa porte. Faut croire qu'on l'avait émue, notre Georgette, parce qu'elle en a fait tomber son Sud Ouest. Je suis allée la voir et je l'ai prise dans mes bras. Minette a bien failli y passer parce qu'on s'est serrées fort. Depuis ça, pas un seul jour ne passe sans que je lui rende visite. Et pour rien au monde je ne raterai ces moments avec elle !